

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

# LA MAMAN DU PETIT SOLDAT

GILLES GRANOUILLET / PHILIPPE SIREUIL

CRÉATION EN BELGIQUE

08 > 25.02

RIDEAU  
DE BRUXELLES

À L'ATELIER 210



# JE N'AI PAS QUITTÉ MA MÈRE POUR QU'ON PARLE DE MOI COMME D'UN NAIN. JE L'AI QUITTÉE POUR DEVENIR UN GÉANT.

AVEC  
**EDWIGE BAILY**  
**FELIPE CASTRO**  
**ROLAND VOUILLOZ**

AUTEUR  
**GILLES GRANOUILLET**  
MISE EN SCÈNE & LUMIÈRES  
**PHILIPPE SIREUIL**  
SCÉNOGRAPHIE  
**VINCENT LEMAIRE**  
COSTUMES  
**ANNA VAN BREE**  
RÉGIE DE PLATEAU  
**STANISLAS DROUART**  
RÉGIE LUMIÈRE & SON  
**CHRISTOPHE VAN HOVE**  
HABILLEUSE  
**CARINE DUARTE**  
CONSTRUCTION DÉCOR  
**ATELIERS DE DÉCORS DE THÉÂTRE DE  
LA VILLE DE GENÈVE**  
SOUS LA DIRECTION DE  
**MATHIEU REVERDIN**  
PEINTURE  
**DANIEL MERCIER**

ÉDITIONS ACTES SUD-PAPIERS, 2007.

COPRODUCTION  
**RIDEAU DE BRUXELLES**  
**LE POCHE GENÈVE.**

EN PARTENARIAT AVEC  
**L'ATELIER 210.**

LE SPECTACLE SERA CRÉÉ  
**LE 16 JANVIER 2012**  
**AU THÉÂTRE DE POCHE DE GENÈVE.**  
IL S'Y JOUERA JUSQU'AU 3 FÉVRIER.



**RIDEAU DE BRUXELLES 11 | 12**

Service éducatif Christelle Colleaux 02 73716 02 | christelle.colleaux@rideaudebruxelles.be  
RÉSERVATION [www.rideaudebruxelles.be](http://www.rideaudebruxelles.be) | 02 737 16 01 du mardi au samedi de 14:00 > 18:00



Avec *La maman du petit soldat*, le Rideau propose, après *Loin de Corpus Christi* et *Barbelo*, une nouvelle coproduction avec une scène de Suisse romande.

Notre partenaire est cette fois le Poche de Genève, théâtre lové dans la *vieille ville*, mais particulièrement curieux des *nouvelles* écritures.

Sans céder à l'obsession de l'international à tout prix, préférant la rencontre authentique plutôt que les paillettes sans lendemain, le Rideau poursuit tranquillement son travail d'ouverture sur la francophonie : France, Suisse, Burkina Faso et prochainement Québec. Avec toujours en ligne de mire, la création et la diffusion des écritures d'aujourd'hui les plus pertinentes.

Michael Delaunoy, Directeur artistique

## LA MAMAN DU PETIT SOLDAT

GILLES GRANOUILLET / PHILIPPE SIREUIL

Entre les courses du samedi chez Lidl et les lettres écrites au fils parti là-bas au front, une mère et sa fille attendent. Explosion. Un soldat est entré. Un soldat est entré cette nuit dans la maison. Le fils ?

Après *Mort de chien* de Hugo Claus en 2009, Philippe Sireuil est de retour au Rideau et poursuit son exploration d'un théâtre où le quotidien le plus prosaïque est traversé par une inquiétante étrangeté. Dans une langue au souffle dévastateur, concrète et onirique, le Français Gilles Granouillet « ramène la guerre à la maison ». C'est bien triste la guerre des autres, la guerre de là-bas, mais au fond c'est bien loin tout ça, non ? Et si cette nuit la guerre entrerait chez vous...



## L'HISTOIRE

Une guerre au loin. Ca pourrait être l'Afghanistan ou le Kosovo. Une guerre actuelle, éternelle. Un blindé vient d'exploser. Effroi. Des corps gisent. Dans la panique, on tire, puis on rétablit l'ordre, avec méthode. En pleine nuit, un jeune soldat est envoyé dans une maison réaliser des interrogatoires. Il tombe sur une mère et sa fille. Il n'y a pas d'homme dans la maison. Le soldat crie. De peur. Mais aussi parce qu'il a envie de devenir un homme. Son arme lui donne contenance et virilité.

Soudain le temps et l'espace se brouillent, cette mère, cette sœur, sont aussi les siennes qu'il a laissées au pays. Avec lesquelles il ne communique presque plus. Il devient leur fils, leur frère manquant, figures de substitution à qui il peut se confesser. Sympathie universelle des familles déchirées par la guerre. Mais le soldat d'occupation doit jouer son rôle. Il lutte non seulement contre un ennemi invisible mais aussi contre lui-même. Il est son propre ennemi.



## PHILIPPE SIREUIL

Philippe Sireuil, né au Congo belge, a passé son enfance et son adolescence à Versailles : *Toute mon éducation est imprimée du sceau français, fonde mon rapport à la langue, ma façon de penser et de m'exprimer, et me donne de la vie une image plutôt insouciant, aisée et paisible.*<sup>1</sup> De retour à Bruxelles à 16 ans, il suit les cours de Gaston Compère à l'Athénée d'Ixelles. Ensuite, il se formera au théâtre à l'Insas, notamment sous la direction de René Hainaux. Il y fera la rencontre du dramaturge Jean Louvet dont il montera *L'Homme qui avait le soleil dans sa poche*. En 1982, Sireuil co-fonde avec Michel Dezoteux et Marcel Delval le Théâtre Varia dont il fut le directeur de 1988 à 2000. Directeur artistique de l'Atelier Théâtre Jean Vilar puis artiste associé au Théâtre National de Belgique, il est également le compagnon du Théâtre de la Place des Martyrs depuis juillet 2008 où, au travers de sa compagnie La Servante, il met en scène ses propres productions. Parallèlement, depuis 1983, Philippe Sireuil met en scène à l'Opéra, en Belgique, en France, aux Pays-Bas et en Suisse. Il enseigne également le théâtre dans divers pays francophones. Après *Mort de chien* de Hugo Claus en 2009, Philippe Sireuil est de retour au Rideau, poursuivant son exploration d'un théâtre où le quotidien le plus prosaïque est traversé par une inquiétante étrangeté.

Chez Sireuil, la mise en scène naît d'un désir de *relire et gratter sous la surface* le sens qui n'affleure pas nécessairement à la première lecture. *Tout part pour moi du texte, du choc que je ressens à sa lecture, de l'intimité existentielle qui me lie à lui. Le livre refermé, il faut que j'aie l'impression qu'il m'est à la fois proche et lointain, que je ne sache pas comment l'aborder, qu'il me soit une énigme à rechercher, un grenier où trifouiller, une forêt où me perdre.*<sup>2</sup>

*"Le théâtre est un acte de résistance", écrivait Antoine Vitez; j'ajouterais : un acte de résistance à soi-même.*

Lors des répétitions, Sireuil crée le cadre formel dans lequel s'épanouiront à la fois la langue de l'auteur et les images du spectacle. Le travail consiste alors à rester attentif aux signes qui émergent du texte, à la pensée qui le sous-tend, au delà de la diction servile des syllabes : *travailler avec, toujours avec : le texte, l'acteur, le son, la lumière, le costume, le décor ; savoir faire et laisser vivre.*

On dit Philippe Sireuil impatient, obstiné, rigoureux et perfectionniste. C'est qu'il propose un théâtre plus à écouter qu'à entendre ; des spectacles davantage à regarder qu'à voir – dans lesquels les éclairages tiennent un rôle prépondérant, signifiant. Des œuvres plurielles, dont le sens reste à partager activement avec le spectateur.

- (1) Philippe Sireuil in *Philippe Sireuil. Les coulisses d'un doute*, *Alternatives théâtrales*, n°108, p. 8.
- (2) Philippe Sireuil, site officiel

### En savoir plus...

Le site officiel de Philippe Sireuil : [www.philippesireuil.be](http://www.philippesireuil.be)

Philippe Sireuil, *les coulisses d'un doute*, *Alternatives théâtrales* n°108, avril 2011.

Une longue interview de Philippe Sireuil : <http://www.comedien.be/Philippe-Sireuil>

## NOTE D'INTENTION

Dès le titre, on fait fausse route. On a beau savoir que l'écrivain est un auteur dramatique, on pense plus à un conte pour enfants, à une histoire à lire pour apaiser le sommeil du petit garçon plutôt qu'à une pièce de théâtre. En fait de sommeil, le nôtre va être agité, mais on ne le devine pas encore ...

On ouvre le livre, on y découvre les personnages, Le Fils, La Mère, La Fille, on se dit qu'il n'y a pas là de quoi fouetter un chat, que c'est à une énième histoire de famille, à ses attermoissements et à ses variations que la pièce nous convie.

On est loin de se douter de ce qui nous attend ...

On feuillette encore et on commence à lire ; et à cet instant, le piège tendu dès le titre par Gilles Granouillet, se referme sur vous inexorablement. Tour à tour, on va partager les crieries du fils, les dénégations de la mère, les terreurs de la fille, on va transiter de la cuisine d'un pavillon de banlieue française aux sables mouvants et rocaillieux d'un conflit pour la paix, d'une nuit étoilée sous les dattiers à celle qui précède les courses du samedi au Lidl, de la réalité du soldat à la fiction de la fille - à moins que ce ne soit l'inverse ! - et ce chat qu'on pensait ne pas devoir fouetter à l'ouverture du livre, on le verra apparaître au détour d'une page, d'abord dans le récit de la sœur, puis dans la main du jeune soldat, écrabouillé par son talon...

La pièce achevée, on n'en sort pas. Ou plutôt on ne sait pas exactement comment en sortir, ce que ça raconte, ce qu'il faut en penser. On est là face au bouquin comme retenu et expulsé à la fois, bousculé par la dualité qui règne sans avertissement au fil des pages - les rôles, les temps, les lieux sont tous innervés par le dédoublement -, l'écriture bousculant elle-même les frontières entre quotidien et poétique. On pense alors à ce qu'a dit l'écrivain, qu'il a voulu «ramener la guerre à la maison», qu'il s'est demandé «comment écrire pour qu'on ne puisse pas se dire : oui, c'est bien triste la guerre des autres, la guerre de là-bas, bien triste, mais au fond, c'est bien loin tout ça...», que cette pièce, pour lui, «n'éclaire aucun conflit particulier, mais essaie de nous faire sentir les choses de l'intérieur».

On se dit que son ambition est belle, que ça vaut la peine d'aller y voir plus profond, qu'on a envie de la partager, et de la faire partager.

Philippe SIREUIL  
29.12.2011

# SUBJECTIVITÉ

Mettre en scène, c'est d'abord un acte de lecture, puis à sa suite, un acte d'écriture. Au texte lu, s'ajoute l'écriture scénique qui vient contredire, amplifier, dialectiser, mettre en perspective l'écriture textuelle. Je ne peux commettre ce double geste qu'au travers de textes qui me parlent, m'interrogent, me provoquent, m'émeuvent, me happent, et dont la dimension, à mes yeux, est telle que je suis a priori perdu devant les horizons ou les profondeurs qu'ils recèlent. Sans quoi je reproduis, je recycle, le savoir-faire peut être au rendez-vous, mais l'ennui guette, ce qui ne donne jamais de bons résultats.

Entre le texte et moi, il faut qu'il y ait un chemin à parcourir, un obstacle à surmonter, un vertige à vaincre. Je compare très souvent le métier, celui du metteur en scène comme celui de l'acteur, au travail de l'archéologue : pour trouver quelque chose, il doit creuser la terre, mettre ses mains dans la boue ou dans le sable, prendre des risques, chercher, repérer, tâtonner, gratter, mesurer, creuser, être patient et acharné. Il en va du texte, de ses méandres et ses secrets, comme de la terre et des gravats, il faut fouiller jusqu'à l'excès pour y découvrir ce que l'on cherche confusément, et tant pis pour les écorchures.

Si une pièce s'offre à moi dans l'immédiateté d'une première fois, si sa lecture ne m'occasionne ni effort, ni inconfort, si, à l'instant où je referme le livre, je sais comment je pourrais aller au bout d'elle-même avec les acteurs, je n'en entreprends pas le détour. À chaque fois, j'ai besoin de cette exaltation, de cet égarement – qui ne sont pas que fantasmagiques - : le texte est une montagne à gravir, bien souvent le matériel d'escalade n'est pas des plus appropriés, mais si on arrive à gagner le sommet, on peut espérer savourer et faire savourer le paysage ainsi dévoilé.

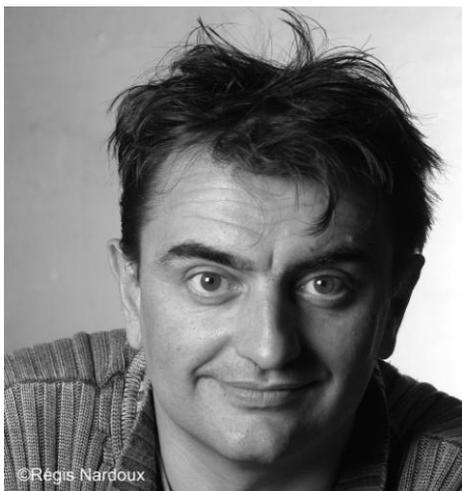
*Est contemporain ce qui me parle encore*, la citation est de Laurent Busine, directeur du Musée des Arts Contemporains du Grand Hornu. Je ne peux mieux dire. La contemporanéité, ce n'est pas un label, c'est une adéquation, dans un temps donné, de l'objet regardé et de qui le regarde. Nombre de textes d'aujourd'hui ne me disent rien alors que d'autres d'hier me parlent beaucoup. Passé mes débuts où je pêchais par timidité et ignorance, j'ai toujours cherché à alterner entre passé et présent, répertoire et découverte. (...)

Enseigner m'a souvent donné, sur les textes abordés au cours d'ateliers de jeu, une légèreté qu'au théâtre je n'arrivais pas à saisir. L'école donne souvent de la liberté alors que, parfois, le théâtre fige. Les conditions du laboratoire, la composition du groupe, l'absence totale de pression socioprofessionnelle, la pauvreté des moyens nous forcent de recourir à des solutions auxquelles on rechignerait au théâtre. (...)

Dans le métier du théâtre, on est très vite prisonnier: des moyens de production, du regard des autres, de sa pensée comme de ses propres tics, d'un style qui s'invente à travers le savoir-faire, la pathologie personnelle, les goûts, les manières de traiter l'image au plateau. Il faut accepter de trouver les moyens – ce n'est pas le plus facile – de se mettre en cause, en déséquilibre, jusqu'au péril. Chaque metteur en scène a sa pathologie, sa syntaxe et sa grammaire, et je n'échappe pas à la règle. *Le théâtre est un acte de résistance*, écrivait Antoine Vitez ; j'ajouterais : un acte de résistance à soi-même.

**Philippe Sireuil**

in *Alternatives théâtrales 108* –  
Philippe Sireuil, *Les coulisses d'un doute*,  
1<sup>er</sup> trimestre 2011.



## GILLES GRANOUILLET

*Je suis né en 1963, à Saint-Etienne, de parents ouvriers et depuis j'essaie de faire pour le mieux. Rien, vraiment rien ne me prédestinait à écrire et puis voilà.*

Gilles Granouillet a exercé plusieurs métiers, pratiquant la mise en scène de façon récréative. À 32 ans, il décide de se consacrer pleinement à l'écriture. Il est actuellement conseiller littéraire et metteur en scène à la Comédie de Saint-Étienne.

## NOTE D'INTENTION

J'ai écrit *La maman du petit soldat* en voulant «ramener la guerre à la maison.» Comment écrire pour qu'on ne puisse pas se dire : oui, c'est bien triste la guerre des autres, la guerre de là-bas, bien triste mais au fond, c'est bien loin tout ça... Cette pièce n'éclaire aucun conflit particulier, mais elle essaye de nous faire sentir les choses de l'intérieur. Elle s'appuie sur un trio « antique » : la mère, le fils aîné, la petite sœur, une chose simple, essentielle, la famille qui se vit de Bagdad à Montréal, et elle le retourne dans tous les sens l'espace d'une nuit. Il n'y a plus une mère d'ici et une mère de là-bas, une sœur d'ici... il y a une famille d'ici et de là-bas qui prend la peur en pleine figure, au même moment.

Ce sont souvent des familles monoparentales, dans lesquelles le père est absent, comme il l'est malheureusement assez souvent dans l'éducation des enfants.

*Je m'intéresse à la manière dont les guerres rebondissent sur les familles. Au théâtre, on se fait toujours raconter des histoires de guerre lointaine, c'est toujours la guerre de l'autre.*

Ses thèmes de prédilection traitent de la famille, de la guerre, du fascisme, de l'injustice. Partant du quotidien des gens modestes, Granouillet met en scène des histoires intimes – des mères qui tentent de tenir face à des enfants élevés sans pères – qui rejoignent des thématiques politiques et historiques plus larges. *Ce qui m'intéresse là-dedans ? Donner chair à l'effroyable drôlerie du monde, confesse-t-il.*

Jusqu'ici, comme pour nous, la guerre passait à côté et puis ce soir elle est rentrée chez eux. Peut-elle rentrer chez moi ? Dans *La Maman du petit soldat*, on suit un jeune enrôlé dans une guerre qui n'est pas la sienne, et ça pose la question fatidique: pourquoi ce jeune homme est-il parti? Qu'est-ce qui l'a fait fuir? Ce n'est pas dit clairement, mais on comprend que peut-être quelque chose s'est mal passé avec sa mère. Je m'intéresse à la manière dont les guerres rebondissent sur les familles. Au théâtre, on se fait toujours raconter des histoires de guerre lointaine, c'est toujours la guerre de l'autre. Pourtant, une dizaine de soldats français sont morts récemment sans bonnes raisons dans une embuscade en Afghanistan. Situation absurde, alors que cette guerre leur est étrangère.

**Gilles Granouillet**

## BIBLIOGRAPHIE

*Zoom*, Lansman, 2009.

*Nos écrans bleutés*, Actes Sud, 2009.

*L'Envolée* suivi de *Ma mère qui chantait sur un phare*, Actes Sud Papiers, 2008.

*Vesna*, suivi de *La Maman du petit soldat*, Actes Sud Papiers, 2007.

*Trois Femmes descendent vers la mer*, Actes Sud-Papiers, 2006

*Une saison chez les cigales*, Actes Sud-Papiers, 2006

*Ralf et Panini*, Actes Sud-Papiers, 2005

*Le Saut de l'ange in 4 petites comédies pour une comédie*, Lansman Éditeur, coll. La Comédie de Saint-Etienne, 2004

*Lorène dans l'escalier*, Éditions Espaces 34 / Théâtre Labyrinthes, 2003

*Six Hommes grimpent sur la colline*, Actes Sud-Papiers, 2003

*L'Envolée*, Inédit, 2003

*Nuit d'automne à Paris*, L'Avant-Scène Théâtre, coll. des Quatre Vents, 2002

*L'Incroyable Voyage de Monsieur Dux*, Actes Sud-Papiers, 2002

*Maman ! in Embouteillage*, Éditions Théâtrales, 2001

*Combat*, Inédit, 2000

*Chroniques des oubliés du Tour*, Actes Sud-Papiers, 1998

*Vodou*, Actes Sud-Papiers, 1998

*Séance*, Inédit, 1998

*Trabant*, Inédit, 1998

*Les Anges de Massilia*, Éditions Espaces 34, 1996



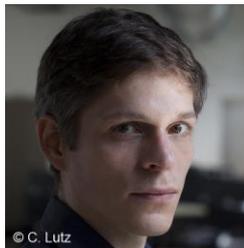
## DISTRIBUTION



### EDWIGE BAILY / LA SŒUR

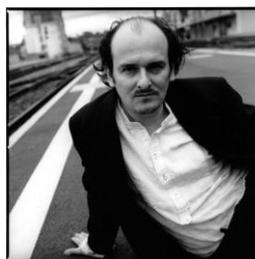
Je suis née en Belgique en 1979 et y ai toujours vécu. Je suis diplômée de l'IAAD en Interprétation dramatique depuis 2004, je joue au théâtre et au cinéma. J'ai eu l'occasion de travailler avec des metteurs en scène d'univers et de directions différentes, notamment avec Lorent Wanson, Franco Dragone, René Georges, Derek Goldby, Laetitia Ajanohun, Pierre Fox. Avec *La Maman du petit soldat*, je travaille pour la quatrième fois sous l'oeil de Philippe Sireuil. Je fais partie de la compagnie *Ceux qui marchent*, dirigée par la metteuse en scène Lara Hubinont, avec qui nous préparons un second texte de Hanokh Levin *Ceux qui marchent dans l'obscurité* qui sera joué en fin de saison à L'Atelier 210 à Bruxelles. Au cinéma, j'ai joué dans de nombreux courts-métrages, à la télévision et dans les longs métrages *Sens interdits* de Sumeya Kokten et *Mobilhome* de François Pirot...

Après avoir été chanteuse dans *Le Bal des Acteurs* depuis quelques années, je travaille actuellement à la création d'un album, en collaboration avec le saxophoniste Stéphane Mercier.



### FELIPE CASTRO / LE FILS

Né en suisse, de parents chiliens, Felipe Castro est diplômé en 2001 de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Genève (ESAD). Il joue au théâtre dans une quinzaine de spectacles – principalement en Suisse – sous la direction, notamment, de Jean-Paul Wenzel, Manfred Karge, Anne Bisang ou José Lillo. Récemment, on a pu le voir dans deux pièces de Christophe Pellet, dont *Loin de Corpus Christi* présentée à Bruxelles et à Genève et mise en scène par Michael Delaunoy. Au cinéma, il joue dans des longs métrages de Pierre Maillard, Laurent Nègre et Jean-Laurent Chautems. En 2010, il fait partie des cinq jeunes acteurs invités par le festival International du Film Francophone de Namur à participer à la première édition des Échanges de talent(s).



### ROLAND VOUILLOZ / LA MÈRE

Je suis né dans les Alpes suisses, dans une vallée, au pied des montagnes.

Enfant, je devais lever la tête pour regarder le ciel.

Aujourd'hui, même dans un désert, je lève encore la tête pour regarder le ciel.

# LA MAMAN DU PETIT SOLDAT, C'EST AUSSI...

## UNE RENCONTRE

Avec Gilles Granouillet, Philippe Sireuil et les acteurs.

---

**mercredi 15.02** - après le spectacle

**Entrée libre**

# LA MAMAN DU PETIT SOLDAT

**Rideau@Atelier 210** – chaussée Saint-Pierre 210 à 1040 Bruxelles

## FÉVRIER

ME 08 JE 09 VE 10 SA 11 MA 14 ME 15 JE 16 VE 17 SA 18 DI 19  
20:30 20:30 20:30 20:30 20:30 19:30 20:30 20:30 20:30 15:00

MA 21 ME 22 JE 23 VE 24 SA 25  
20:30 19:30 20:30 20:30 20:30

## RÉSERVATION

**[www.rideaudebruxelles.be](http://www.rideaudebruxelles.be) | 02 737 16 01**

du mardi au samedi de 14:00 > 18:00

### RIDEAUDEBRUXELLES

rue Thomas Vinçotte 68/4 · B 1030 Bruxelles · T 02 737 16 00 · F 02 737 16 03

LE RIDEAU DE BRUXELLES EST SUBVENTIONNÉ PAR LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE.

IL REÇOIT L'AIDE DE LA COMMISSION COMMUNAUTAIRE FRANÇAISE DE LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE, DU CENTRE DES ARTS SCÉNIQUES, DE WALLONIE-BRUXELLES INTERNATIONAL, DES TOURNÉES ART ET VIE ET DE LA LOTERIE NATIONALE. IL A POUR PARTENAIRES LA RTBF ET LE SOIR ET POUR SPONSOR SUD-CONSTRUCT.

### RIDEAU DE BRUXELLES 11 | 12

Service éducatif Christelle Colleaux 02 73716 02 | [christelle.colleaux@rideaudebruxelles.be](mailto:christelle.colleaux@rideaudebruxelles.be)

RÉSERVATION [www.rideaudebruxelles.be](http://www.rideaudebruxelles.be) | 02 737 16 01 du mardi au samedi de 14:00 > 18:00